

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 81 (1939)

Heft: 6

Rubrik: Referate

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

171 und ff. der Vollziehungsverordnung zum Bundesgesetz betreffend die Bekämpfung von Tierseuchen, vom 30. August 1920 und schreiben speziell die Reinigung und Desinfektion von Metzgerutensilien und Geräten vor, sofern solche beim Schlachten von Tieren, bei der Fleischschau oder beim Zerlegen von Tierkörpern verunreinigt worden sind. Es ist Pflicht des Fleischschauers, dieser Vorschrift Nachachtung zu verschaffen und die Gewerbetreibenden entsprechend zu belehren.

Das Eidgenössische Veterinäramt wird je nach dem Stande der Forschung auf neuere biologische und andere Untersuchungsmethoden aufmerksam machen. Es kann auch die Instruktion für die Fleischschauer jederzeit ergänzen oder nach Bedarf auch abändern.

Zum Schlusse sei der Wunsch ausgesprochen, eine verantwortungsbewußte und in allen Kantonen möglichst einheitliche Handhabung der revidierten eidgenössischen Fleischschaugesetzgebung möge den Hauptzweck der Fleischschau, den Schutz des Menschen vor Schädigungen durch Fleischgenuß, allseitig erfüllen!

Referate.

L'Entérite paratuberculeuse des bovidés (Maladie de Johne).

Compte rendu de la Conférence tenue à Rouen les 17, 18 et 19 juin 1935, par les Directeurs des Services vétérinaires, sous la présidence de MM. les Inspecteurs généraux Drouin et Frisson. Préface de M. l'Inspecteur général des Services vétérinaires M. Frisson. Publication de l'Association nationale des Directeurs départementaux des Services vétérinaires, Paris.

Quatres rapporteurs se sont chargés d'extraire de la documentation recueillie les éléments relatifs à l'épidémiologie (*Richart*), à l'étiologie et au diagnostic (*Verret*), à la prophylaxie spécifique — paratuberculation et prémuniton — (*Rinjard*) et aux mesures sanitaires (*Sausseau*) et ont traité ces différentes questions et dressé à propos de chacune d'elles le bilan de l'infection et des moyens propres à la combattre.

La conférence qui s'est tenue à Rouen a trouvé dans les rapports, dont chacun a pu apprécier la richesse de substance, la clarté et la précision, ample matière à discussion.

Avec ces exposés, la présente brochure donne le compte rendu analytique des débats qui en ont chaque fois suivi la lecture ainsi que le texte des conclusions qui les ont sanctionnés et qui résument

les opinions d'hommes soucieux de demeurer objectifs devant le problème posé et seulement animés du désir d'apporter au monde agricole le fruit de leurs recherches, de leurs observations et de leur expérience.

Epidémiologie.

A. *Les foyers primitifs d'infection et d'irradiation* de l'entérite paratuberculeuse (maladie de Johne) sont la Manche (région de la Hague) et le Cantal (région de Salers);

B. *La carte épidémiologique* de la maladie s'établit actuellement de la façon suivante:

1^o *Départements infectés avec zones d'enzooties :*

- a) *Région de l'Ouest :* Manche, Calvados, Eure, Orne, Seine-Inférieure, Mayenne, Morbihan;
- b) *Région du Nord :* Oise, Somme, Pas-de-Calais, Nord, Aisne;
- c) *Région du Centre :* Saône-et-Loire;
- d) *Région du Plateau Central :* Cantal;

2^o *Départements infectés à foyers sporadiques :*

- a) *Région de l'Ouest :* Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Sarthe, Maine-et-Loire, Eure-et-Loir;
- b) *Région de l'Est :* Ardennes, Aube, Côte-d'Or, Haute-Saône, Vosges;
- c) *Région du Centre :* Nièvre, Allier, Cher, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire;
- d) *Région du Plateau Central :* Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Aveyron, Tarn, Lot, Corrèze, Dordogne;
- e) *Région du Sud-Ouest :* Deux-Sèvres, Vendée, Charente, Charente-Inférieure, Gironde;
- f) *Région du Sud-Est :* Isère, Savoie, Haute-Savoie;

3^o *Départements peu infectés, foyers erratiques :* Creuse, Doubs, Finistère, Indre, Loire-Inférieure, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Loire, Rhône, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise;

C. *L'expansion de l'entérite paratuberculeuse* en France s'est surtout réalisée pendant et depuis la guerre;

D. *Le pouvoir d'expansion* de la maladie est lent, mais continu, non pas en „taches d'huile“, mais par essaimage à distance, à l'occasion des ventes d'animaux infectés;

E. *La morbidité annuelle* varie suivant les régions, suivant le milieu et la situation des exploitations. Elle est ordinairement de 3 à 10%, mais elle peut atteindre jusqu'à 20 et 25%;

F. L'étude de épidémiologie de la maladie doit être poursuivie et complétée dans tous les départements où son existence peut être soupçonnée.

Elle doit se guider sur les examens coprologiques et bactériologiques pour dépister les animaux infectés et sur les résultats de la

prémunition pour fixer le pourcentage de morbidité et régler l'élimination des sujets atteints.

Elle doit mettre au point les conditions d'évolution du bacille de Johne dans les centres d'infection (saprophytisme ou parasitisme). Elle est fonction de particularités géologiques et hydrologiques des terrains réputés infectés.

Elle doit porter son attention sur les pertes des Sociétés d'assurances contre la mortalité du bétail, subventionnées par le Ministère de l'Agriculture, et qui subissent des pertes du fait de l'entérite paratuberculeuse, aussi bien que des maladies parasitaires, sans organisation prophylactique;

G. Il importe que les statistiques des services d'inspection des abattoirs (publics, industriels, tueries particulières) précisent la nature des saisies faites pour cachexie et hydrohémie (entérite paratuberculeuse, entérite parasitaire, distomatose).

Étiologie.

En dépit des difficultés rencontrées par les vétérinaires dans l'observation et l'interprétation des faits au cours de l'étude de l'étiologie de l'entérite paratuberculeuse, malgré les réserves que comporte l'incertitude de certains renseignements recueillis, il paraît cependant possible de formuler les conclusions suivantes:

En France, la maladie évolue, en règle générale, sur les bovins, exceptionnellement elle s'observe dans l'espèce ovine que l'on sait sensible à l'infection par le bacille de Johne. Chez les ovins, peut-être plus que chez les bovins, il faut tenir compte des évolutions inapparentes qui en font des porteurs de germes, c'est-à-dire des réservoirs de virus.

Il y aura lieu de rechercher si, comme le fait a été signalé, d'autres espèces animales peuvent être atteintes.

Il ne semble pas qu'il y ait une sensibilité particulière de l'une quelconque des races bovines qui se montrent atteintes par l'entérite paratuberculeuse, ni une résistance de celles qui paraissent indemnes en certaines régions.

Les sols semblent avoir un rôle très important dans l'étiologie de l'entérite paratuberculeuse, dû principalement à leur humidité et à leur degré d'acidité.

Les mares souillées par les déjections ou les purins sont nettement incriminées comme foyers d'infection.

Le régime du pâturage semble bien présenter les conditions les plus favorables à l'extension de l'infection.

La production du lait et des jeunes paraît favoriser l'évolution de la maladie, et cela plus particulièrement lorsque les femelles n'ont pas achevé leur croissance.

La contamination directe semble être tout à fait exceptionnelle. La contamination indirecte serait de règle et se produirait principalement au pâturage.

Les fumiers et les purins peuvent être dangereux.

La persistance du danger dans certaines prairies contaminées semble bien pouvoir être constatée pendant plusieurs années.

La période d'incubation est variable et de longue durée.

Les faits sont nettement en faveur du rôle étiologique des sols dans l'entérite paratuberculeuse.

Les facteurs étiologiques qui se dégagent sont :

- a) L'humidité des sols;
- b) L'acidité des sols, le plus souvent due à une déficience en éléments calciques;
- c) L'insuffisance des sols en acide phosphorique.

Dans la grande majorité des foyers, les deux premiers facteurs étiologiques sont réunis.

Sous la réserve d'une localisation précise des constatations, il apparaîtrait opportun de rechercher tous les facteurs positifs d'acidité qui pourraient intervenir dans les foyers infectés; le rôle éventuel des autres constituants chimiques des sols, tels que l'azote, la potasse et la magnésie ainsi que celui des éléments rares à caractère catalytique pourrait faire l'objet de nouvelles études.

Diagnostic.

1° *Paratuberculation*. — La mise en œuvre de la paratuberculation est une opération délicate. Les réactions locales sont parfois fugaces et peu nettes. Le moment de leur apparition est indéterminé. La recherche simultanée de la réaction thermique est susceptible d'apporter d'utiles renseignements.

Les réactions négatives ne semblent avoir aucune signification. Il se confirme que des sujets „cliniquement malades ou suspects“ donnent une réaction négative ou quelquefois douteuse.

Aucun fait dans l'exposé précédent ne semble venir péremptoirement diminuer la valeur des réactions positives reconnues par ailleurs. La paratuberculation portant sur des effectifs de 160 et de 286 bovins a fourni un taux de 4% et de 9,5% de réagissants.

Si, en pratique courante, la paratuberculation ne semble pas recueillir une faveur comparable à celle de la tuberculation, si elle ne paraît pas constituer une méthode sûre et simple de contrôle, il semble qu'on ne peut lui contester une réelle utilité dans le diagnostic de l'entérite paratuberculeuse.

2° *Sur l'animal vivant*. — Dans un effectif apparemment indemne, les signes cliniques du début ne semblent éveiller qu'une très faible suspicion de la maladie.

La paratuberculation ne paraît pas constituer un procédé de diagnostic simple et sûr. Elle semble pouvoir être néanmoins utilement employée pour le diagnostic de l'infection sur des sujets ne présentant aucun signe clinique de la maladie.

La recherche des „amas“ de bacilles de Johne dans les fèces constitue le procédé le plus sûr que nous ayons pour le diagnostic de la maladie sur des sujets „cliniquement suspects“.

3° *Sur le cadavre.* — Les lésions macroscopiques dominantes siègent sur l'intestin grêle, parfois sur le gros intestin.

Le succès de la recherche bactériologique sur le cadavre n'est pas constant.

La coexistence de la tuberculose et de la paratuberculose est exceptionnelle.

Prophylaxie.

Prémunition. — L'assemblée estime que, possédant une méthode efficace de prémunition, nous sommes maintenant bien armés pour résoudre le problème que pose la rapide extension de la paratuberculose.

La prémunition antiparatuberculeuse, pour donner son plein effet, doit être associée à une prophylaxie sanitaire rationnelle.

Mesures sanitaires et traitement. — Les conseils de prophylaxie et la méthode de prémunition mise à la disposition des cultivateurs malgré leur efficacité reconnue n'empêchant pas la paratuberculose d'être en progrès, la Conférence estime que des mesures spéciales s'imposent pour lutter contre l'extension de l'entérite paratuberculeuse.

L'inscription de la paratuberculose parmi les maladies légalement contagieuses ne paraît pas opportune, mais il y aurait avantage à l'ajouter à la liste des vices rédhibitoires.

En plus de l'action rédhibitoire, il conviendrait d'organiser la prophylaxie, notamment avec le concours des Mutuelles-Bétail.

La Conférence estime en outre qu'il est grandement désirable qu'un texte réglementaire interdise de livrer à la consommation humaine, sous quelque forme que ce soit, les viandes et les abats provenant d'animaux ne présentant pas au moins les caractères de la troisième qualité.

Concernant le traitement médical, la Conférence estime qu'en l'état actuel de nos connaissances la maladie est incurable; aucune amélioration durable n'a pu être obtenue à la suite d'un traitement quel qu'il soit.

En outre, la Conférence a formulé les recommandations suivantes:

1° La désinfection des prairies sera pratiquée par le chaulage à haute dose et continu;

2° Il sera procédé à la désinfection des fumiers. E. W.

Zur Aetiologie der Pyometra des Rindes. Von P.-D. Dr. M. Kostner. Wiener Tierärztliche Monatsschrift, 1939. Heft 8 und 9.

Verfasser ist auf Grund seiner Untersuchungen auf der Geburtshilflich-gynäkologischen Klinik in Wien (Prof. Benesch) zu der Auffassung gelangt, daß die Pyometra des Rindes als Folgezustand

eines scharf abgrenzbaren Krankheitsprozesses anzusehen ist, der aus einem abakteriellen Vorgang auf Grund besonderer inkretorischer Verhältnisse des gelben Körpers entsteht. Maßgebend hierfür sei allein der keimfreie Fruchttod zwischen dem 2. und 7. Trächtigkeitsmonat. Nach dem Absterben des Fötus soll der längere Zeit hindurch in voller inkretorischer Wirkung fortbestehende echte gelbe Körper eine weitere Produktion von Uterinmilch, Schleim usw. von Seiten des Endometriums verursachen. Dazu kommen noch die nach der Lösung der Plazenta abgesonderten Sekretionsprodukte, sowie die Ausscheidung von Blutbestandteilen. Eine Stauung dieser Sekrete werde durch den im Beginn der Erkrankung vorhandenen zervikalen Schleimverschluß sowie durch das Fehlen bestimmter hormonaler Reize aus dem Hypophysenhinterlappen begünstigt. Bei Lockerung des Schleimverschlusses trete dann in der Regel eine Besiedlung des Uterusinhaltes mit ubiquitären Keimen ein (Fälle von Pyometra mit bakteriellem Befund). Das Zustandekommen einer Pyometra durch eine sogenannte Deckinfektion wird vom Verfasser negiert und einzig einer Infektion mit Trichomonaden als Sekundärinfektion eine gewisse Bedeutung beigemessen „bei Pyometra mit einem Fötus höheren Alters“. Die Auflösung des Fötus soll sich anfangs immer unter sterilen Verhältnissen vollziehen, aber nach eingetretener Sekundärinfektion gefördert werden. Der Spannungszustand der überdehnten Uteruswand soll in erster Linie einen schubweisen Abfluß des Uterusinhaltes bewirken und in zweiter Linie die Kontraktionsförderung durch das Zugrundegehen oder die operative Entfernung des gelben Körpers erfolgen.

Verfasser empfiehlt zuerst die Eitermasse mittels Spülungen (Trypaflavin, Rivanol, Chinosol, Desamin usw.) zu entfernen und erst ein bis mehrere Tage später das Corpus luteum abzudrücken. Hierdurch werde eine erhebliche Verminderung der eventuell eingedrungenen Keime erzielt und das Ovarium leichter zugänglich.

E. W.

Die Behandlung der Rindersterilität mit Hormovilan. Von Engelbert Berding. Dissertation. Hannover, 1937.

Hormovilan stellt ein Präparat der Perleberger Impfstoffwerke dar und soll in erster Linie das Vitamin E enthalten, ferner Derivate des Cyklopentenophenanthrens, Vorstufen der spezifischen Hormone, die wichtigsten Vitamine, Phosphatide und Spuren von Metallverbindungen. Das Präparat wurde bei 50 Kühen ein- bis zweimal intramuskulär (Halsmuskulatur) in einer Dosis von 10 bis 15 ccm injiziert. Nachteilige Wirkungen wurden weder lokal noch allgemein beobachtet. In einigen Fällen stieg die Milchleistung. Auf Grund der erhaltenen Resultate kommt Berding zum Schluß, daß Hormovilan den Geschlechtszyklus bei nicht rindernden Tieren sowohl bei der Afunktion als auch bei der Subfunktion der Ovarien

günstig beeinflussen kann. Insbesondere scheint Hormovilan auf die Anaphrodisie, die man als E-Avitaminose bezeichnen könnte, günstig einzuwirken. *E. W.*

Versuche mit der Trächtigkeitsfeststellung nach Cuboni durch chemischen Nachweis des Ovarialhormons bei Pferd und Rind.
Von Kurt Weber. Dissertation. Hannover, 1937.

Zusammenfassend stellt Weber fest, daß bei der Untersuchung von Rinderharn nach der Methode von Cuboni einwandfrei positive Resultate erst in den letzten Wochen der Trächtigkeit erhalten wurden und daß vom 8. Monat an alle Versuche positiv waren. Aber auch bei nicht- und niedertragenden Rindern wurden positive Ergebnisse erhalten, wodurch die Sicherheit der Diagnose stark beeinträchtigt wird. Außerdem zeigte sich, daß die Beurteilung der Reaktion, die Feststellung, ob Fluoreszenz vorliegt oder nicht, zu wenig eindeutig war und dem Empfinden des einzelnen in der Beurteilung, ob positiv oder negativ, einen zu großen Spielraum läßt. Eine praktische Bedeutung kommt somit dieser Methode bei Rindern nicht zu, was schon Cuboni selber, sowie auch Busch und Romano festgestellt haben. Dagegen ist es bei Stuten möglich, mit dieser Reaktion aus dem Harn von einem bestimmten Zeitpunkt ab die Diagnose Trächtigkeit zu stellen, da die positiven und negativen Reaktionen eine sichere und eindeutige Beurteilung ermöglichen. Vom 132. Trächtigkeitstage ab wurden positive Ergebnisse erzielt, die mit dem klinischen Befund und mit den Mäuseversuchen übereinstimmten, nach welchen von der 8. Woche ab das Ovarialhormon nachweisbar ist. Während auch Hengstharn positive Reaktionen auslöste, fielen sämtliche Untersuchungen von Harn güster Stuten und von Wallachen negativ aus. Bei der Untersuchung von Blutserum ließ sich in den verschiedenen Versuchen weder beim Pferd noch beim Rind irgendeine charakteristische Farbveränderung nachweisen. Das durch Säure und Kochen koagulierende Serum wirkt nach Weber störend auf den Ablauf der Reaktion. 76 Literaturnachweise. *E. W.*

Das Kolikproblem. Von Privatdozent Dr. Erwin Gratzl, Wien.
T. R. Nr. 11, 45. Jahrgang 1939, S. 207—213.

In der Einleitung wird die Bestimmung des Kolikbegriffes auseinandergesetzt und die Ansicht vertreten, daß sich die Trennung der Koliken des Pferdes auf bestimmte Abschnitte des Verdauungstraktes sowohl für die Erkenntnisse der Ätiologie und Pathogenese als auch für die Behandlung nachteilig ausgewirkt habe. Fütterungsfehler, mechanische Einwirkungen, die Erkältung und die sog. anatomischen und physiologischen Mängel des Magen-Darmtraktes der Einhufer hätten nur sekundäre Bedeutung. Als primäre gemeinsame Ursache sind auf Grund langjähriger Beobachtungen an der Wiener Medizinischen Tierklinik vielmehr meteorologische Stö-

rungen vor Wetteränderungen (Gewitter, Westwettereinbrüche, Durchzug von Zyklonen, Warm- und Kaltfronten usw.) anzusehen. Durch diese Störungen werden Reize hervorgerufen, die erfahrungsgemäß bei den Kolikern eine Vaguserregung und damit Darmkrämpfe auslösen, die dann je nach ihrer Art, ihrem Grade, der Ausbreitung und Lokalisation sowie der Menge und Zusammensetzung des aufgenommenen Futters die verschiedenen Krankheitsbilder der Kolik des Pferdes erzeugen.

Durch die beiden am Darm beobachteten Krampfformen (krampfartige Peristaltik und tonischer Darmkrampf) kann man sich die Entwicklung der einzelnen Kolikarten erklären. Dadurch findet aber die Bedeutung des Darmkrampfes für die Pathogenese der Koliken wieder ihre richtige Wertung, was sich namentlich in der Behandlung dieser Krankheitszustände vorteilhaft auswirken kann, wenn daraus die richtigen praktischen Schlußfolgerungen gezogen werden. Sie bestehen darin, daß man in der Kolikbehandlung solange die Kolikanfälle andauern, aber auch noch längere Zeit nachher, Drastica unbedingt vermeidet und nur krampflösende Mittel anwendet, von denen Novalgin, in besonderen Fällen auch Atropin und als physikalisches Heilverfahren die kalten Magenspülungen anzuempfehlen sind.

Decurtins.

Über Gelenkentzündungen bei ausgewachsenen Schweinen. Von Anton Beintrup. Dissertation. Hannover, 1937.

Beintrup fand am Schlachthof in Münster i. W. innerhalb drei Monaten unter 4892 Schweinen 70 Tiere mit Gelenkentzündungen und ermittelte als Ursachen 7 mal Rotlauf, 2 mal Rachitis (Osteodystrophia fibrosa), sowie in je einem Fall Trauma und Tuberkulose. In den übrigen 59 Fällen wurden in den Gelenken Mikro-, Strepto- und Staphylokokken nachgewiesen, während 4 mal die Gelenke steril waren. Dieselben Bakterien wurden auch in den 7 Rotlauffällen gefunden, 6 mal gleichzeitig mit Rotlaufbakterien. Als mögliche Ursachen für die 59 Gelenkerkrankungen werden angeführt: 1. Rotlaufbakterien, die nicht mehr nachzuweisen sind, 2. die in 55 Fällen angetroffenen Staphylo-, Strepto- und Mikrokokken und 3. Traumen.

Die klinischen, pathologisch-anatomischen und histologischen Befunde waren, abgesehen von den beiden Rachitisfällen und dem Tuberkulosefall, fast dieselben. Klinisch lagen nur bei ganz ausgeprägter Erkrankung ein mäßiger Mastzustand und steifer Gang vor und bei Palpation der Gelenke ließen sich Symptome der akuten Entzündung nachweisen. Die Darmbeinlymphknoten waren stets geschwollen, auf dem Durchschnitt feucht und marmoriert. Die affizierten Gelenke fühlten sich verdickt an und bei ihrer Eröffnung floß vermehrte blutigrote Synovia ab. Die Gelenkzotten waren stark gewuchert und die Gelenkkapseln bindegewebig entartet.

Histologisch wurde ein unspezifisches Granulationsgewebe wie bei chronischen Entzündungen gefunden. Fleischbeschaulich ist das Leiden als lokal im Tierkörper zu bezeichnen und dementsprechend zu beurteilen. Der durch die Gelenkentzündung verursachte Gesamt-Fleischverlust betrug 1828 kg. *E. W.*

Bücherbesprechungen.

Atlas der Anatomie des Pferdes. 2. Teil: Topographische Myologie. Von Prof. Dr. med. vet. R. Schmaltz. 5. Auflage, Verlag R. Schoetz, Berlin, 1939. Preis RM. 28.—.

Der seit 15 Jahren vergriffene 2. Teil des Schmaltz'schen Atlases vom Pferd, der von den Studierenden und Praktikern wohl am meisten gebrauchte Muskel- und Gefäßteil der Gliedmaßen, ist nun in 5. Auflage erschienen. Mit Ausnahme eines Querschnittbildes der Widerristgegend auf Tafel 31 sind keine Ergänzungen vorgenommen worden, was auch völlig überflüssig wäre. Dagegen hat sich der Autor einer mühsamen Arbeit unterzogen, indem er die seither vorgenommenen Änderungen in der Nomenklatur nachgetragen hat, was ihm umso höher anzurechnen ist, als Prof. Schmaltz nun in seinem 79. Lebensjahre steht! Wer aber Gelegenheit hatte, den Gelehrten anlässlich des internationalen Tierärztekongresses in Interlaken, just an seinem 78. Geburtstag, als Vertreter Deutschlands reden zu hören, wird sich darüber nicht wundern.

Uns in Bern bildet der Atlas ein unentbehrlicher Ratgeber im Präparierkurs, indem wir den Studierenden zu jedem Präparat, ja zu jeder Region von Rumpf, Gliedmaßen und Kopf, die entsprechende Tafel zur Orientierung zur Verfügung stellen. Bei solch individuellem Unterricht, wie er bei uns in der Schweiz möglich ist, läßt sich dies gut durchführen. Es mag dies ja zunächst nicht im Interesse des Verlages liegen. Wenn wir aber an die eigentliche Bedeutung des Atlases denken, so müssen wir sagen, daß diese weniger im Gebrauch durch den Studierenden, als vielmehr durch den Praktiker, insbesondere den Operateur, liegt. In diesem Sinne sollte der Atlas von Schmaltz, der betr. Ausstattung und Druck einwandfrei ist und dem Verlag von R. Schoetz alle Ehre einlegt, zum Inventar des Praktikers gehören! Trotz allem empfehle ich aber das Werk schon meinem Studenten zur Anschaffung, denn durch den Gebrauch während des Studiums mit ihm vertraut geworden, wird er das Buch später in der Praxis wirklich auch zu Rate ziehen können. Wer den Schmaltz'schen Atlas während seiner Studienzeit nicht erwerben konnte, soll dies als Praktiker nachholen, um ihn für immer zu besitzen. *Ziegler.*